

Charlesbourg express

www.charlesbourgexpress.com

LE MERCREDI
25 MAI 2016
Volume 30 - N° 10

Partenaire de la
communauté
depuis 28 ans

tc • MEDIA

LE DERWYDD
Librairie-boutique spécialisée
Galerie Charlesbourg
4250 - 1^{re} Avenue, 418 614-1030

Changez votre vie
AMOUR - BONHEUR - CHANCE - SPIRITUALITÉ
Des milliers de livres et d'articles de spiritualité
médiams, magie, pendules, rêves, etc.
Et plus de 400 pierres et cristaux

Facebook DERWYDD - www.derwydd-quebec.com



PASSIONNÉ DES ONDES

Michel Landry est président du Club de radioamateur de Québec. Ses quelque 150 membres, qui communiquent par ondes radio, poursuivent une tradition vieille de 90 ans.

PAGES 4-5

La petite histoire du Club de radioamateur de Québec



À l'origine du CRAQ, beaucoup fabriquaient leurs propres récepteurs, faute d'argent pour se procurer une radio. Gageons qu'ils n'étaient pas aussi sophistiqués que celui-ci, dont la maîtrise fait partie de la formation du radioamateur.

(Photo TC Media - Viviane Asselin)

05784054

310-PRET

Prêt de 500 à 1000\$
Aucune enquête de crédit
Composez sans frais ni code régional
310-7736

Ouvert 7 jours de 8h à 20h

VIVIANE ASSELIN
redaction_quebec@tc.ctc

PROTRAIT. Mine de rien, le Club de radioamateur de Québec (CRAQ) célèbre cette année ses 90 ans d'existence. Retour sur une histoire étroitement liée à celle de la radiodiffusion à Québec.

Dans les années 1920, la radiodiffusion est à ses premiers balbutiements. La grande

curiosité d'en faire l'écoute se heurte à des problèmes de réception et à des moyens financiers modestes. En 1926 est donc créé le Radio club de Québec qui, ras-

semblement des «écouteurs de radio», a notamment pour mandat de travailler au développement de la science de la radiophonie. En 1928, l'organisation compte déjà 300 membres et tient ses assemblées à l'hôtel de ville de Québec.

Le club change légèrement de vocation avec l'arrivée, dans la décennie suivante, de récepteurs plus modernes et d'un meilleur service d'entretien et de réparation par les vendeurs. Les membres développent alors leurs habiletés techniques pour la construction et la mise en fonction de stations expérimentales. D'écouteurs, ils deviendront parleurs. En 1978, l'organisation est rebaptisée Club radioamateur de Québec.

Leur expertise servira des organismes comme le Carnaval de Québec et Opération Nez Rouge, ainsi que des événements comme les courses en canot. Lié par protocole au réseau de la Protection civile de Québec, le CRAQ demeure à pied d'œuvre en cas de situations d'urgence. Depuis 1951, ils ont droit à des plaques d'immatriculation personnalisées pour faciliter leur accès à des sites touchés par une catastrophe où ils doivent intervenir pour assurer les communications.

Ils sont aujourd'hui quelque 150 membres qui ont l'occasion de se rencontrer chaque mois au Cégep Limoilou. Tous les hivers, le club offre la formation pour devenir un radioamateur certifié. Son réseau couvre un territoire étendu, de Saint-Elzéar de Beauce jusqu'au parc des Laurentides, en passant par Beauport.

Cette petite histoire, qui s'achève sur les remarques du président actuel de la CRAQ, Michel Landry, est tirée d'un document rédigé par un ancien président, François Bérubé, qu'on peut consulter ici: www.radioamateur.ca/histoires/craq.html.

Espionnage, sécurité et plaisir sur la même longueur d'ondes

VIVIANE ASSELIN
redaction_quebec@tc.ctc

PROTRAIT. Pendant un moment, on n'entend que des grésillements. Michel Landry tourne de plus belle la roulette du récepteur. Un filet de voix s'échappe furtivement des haut-parleurs avant de disparaître dans le brouillage sonore. Sa main s'arrête, refait au ralenti le voyage inverse pour syntoniser la communication. «Tiens, on dirait de l'arabe», constate le président du Club de radioamateur de Québec (CRAQ).

Par l'intermédiaire des ondes radio de son récepteur, Michel Landry a établi des contacts jusqu'en Mongolie, au Japon, à l'île de La Réunion et en Corée du Sud. Et en Corée du Nord?, qu'on lui demande avec le sourire. «Ils l'apprendraient, je risquerais d'avoir des ennuis», répond-il sur le même ton.

«On n'a pas le droit de transmettre des communications codées.»

-Michel Landry

Ce n'est pas si différent ici, remarquez. Industrie Canada veille au grain. Elle soumet les radioamateurs à un examen rigoureux dont la réussite est couronnée par un permis de communiquer sur les ondes radio. Leur licence s'accompagne d'un indicatif d'appel. Quand il explore les ondes de ce monde, Michel Landry devient ainsi VE2MY, une identité qu'il est tenu de décliner au moins toutes les 30 minutes. «On ne peut pas transmettre n'importe quoi n'importe comment. Sinon, le gouvernement, la GRC cogne à la porte», rapporte-t-il en évoquant un cas récent au Québec.

MATIÈRE À ROMAN

L'anecdote à quelque chose du récit d'espionnage. Le président de la CRAQ en confirme le potentiel: «Quand c'est une voix de femme qui ne s'identifie pas et qui envoie des groupes de chiffres, on sait que c'est un code.» Mais il coupera court à nos scénarios de complots internationaux. «L'espionnage, c'était surtout pendant la Guerre froide; aujourd'hui, c'est plus rare.»

On insiste: n'a-t-il pas déjà entendu des choses qu'il n'aurait pas dû? «Comme amateur, non, mais dans mon métier, oui, précise celui qui, dans une autre vie, a été inspecteur de la radio pour le gouvernement du Canada. J'en ai entendu des drôles et

des pas drôles. J'étais payé pour ça.» Autant dire qu'on n'est jamais seul sur les ondes radio. De quoi favoriser la paranoïa, non? «Certains doivent l'éprouver», convient Michel Landry en riant.

SÉCURITÉ CIVILE

Toujours est-il que comme métier ou comme loisir, les ondes radio, c'est du sérieux. C'est le moyen de communication qu'il nous restera quand Internet et les cellulaires feront défaut. Lors de la crise du verglas en 1996, ce sont les radioamateurs qui ont assuré les communications pendant les premiers jours d'une catastrophe qui paralysait les canaux habituels. Si un cataclysme

venait à frapper Québec, l'ancien résident de Charlesbourg fait partie des membres du CRAQ susceptibles d'intervenir en vertu d'un protocole signé avec la Ville de Québec et la Croix-Rouge.

Aussi le président ne voit-il pas la fin du radioamateur, même si sa popularité a déjà eu meilleure mine. Aujourd'hui, pour syntoniser une radio de langue arabe, pas besoin de tourner de roulette: l'internet nous livre le monde dans un clic de souris. Mais où est le challenge?, dira Michel Landry. Le radioamateur, «il lui faut chercher, avoir des connaissances, se creuser la cervelle». Il est là, l'attrait, et dans la fierté de recevoir une réponse à son «bonjour» lancé à l'autre bout du monde.



Le manipulateur morse, au bout des doigts de Michel Landry, est encore en usage auprès de certains radioamateurs; lui-même en a fait l'apprentissage quand il était opérateur de radio dans la marine marchande. (Photo TC Media - Viviane Asselin)